

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES - ORAL 2

RAPPEL : L'oral 2, d'une durée de 50 minutes, se décompose en 30 minutes de préparation et 20 minutes d'entretien sur un article de presse dont la longueur varie entre 500 et 550 mots.

ALLEMAND

Nous avons interrogé cette année 100 candidats, la moyenne générale étant de 10,5 /20. Les textes présentés étaient extraits de la presse quotidienne ou hebdomadaire allemande, traitant de l'actualité immédiate, d'intérêt général, ne requérant ni connaissances ni vocabulaire spécifiques.

Cette année, rares ont été les candidats quasiment muets, la plupart d'entre eux - et nous les en félicitons - a respecté le temps de parole conseillé, soit 10 minutes.

METHODE

Une fois encore nous nous devons de rappeler aux candidats qu'un exposé structuré, dont le plan est annoncé et respecté, ne peut que leur faciliter la tâche et rendre l'écoute plus facile au jury, qui souvent se demande si le candidat est dans la phase de présentation du document ou déjà dans le compte rendu, s'il est dans le compte rendu ou dans le commentaire, la frontière n'étant pas toujours très facile à déterminer, et c'est au regard généralement penaud du candidat que le jury comprend que l'exposé est terminé !

Nous rappelons également qu'un oral ne consiste pas en une lecture effrénée d'un texte rédigé in extenso par le candidat dans son temps de préparation, il nous semble plus judicieux de consacrer ce temps de préparation à l'élaboration d'un commentaire, qui semble être la partie la plus difficile pour les candidats.

GRAMMAIRE

- Les subordonnants autres que *wenn*, *dass* et *weil* sont bien rares, nous déplorons cette confusion récurrente entre *ob* et *wenn*, *wenn* et *wann*, *wenn* et *als*;
- Nous remarquons toujours la quasi-impossibilité, chez les candidats, à respecter la construction de la phrase allemande avec la place du verbe si spécifique;
- Déclinaisons et conjugaisons sont toujours très approximatives;
- La rection des verbes est quasiment inconnue;
- La comparaison et particulièrement le comparatif de supériorité sont toujours calqués sur le français avec l'emploi de *mehr*;
- Les pronoms relatifs ne peuvent pas être sous-entendus en allemand, il est impossible de dire *der Text, ich eben gelesen habe*

LEXIQUE

Les candidats annoncent quasiment tous les chiffres et les dates.

Nous remarquons tous les ans la confusion entre

- *Uhr* et *Stunde*
- *Vor*, *vorher* et *bevor*

- *nach nachher* et *nachdem*
- *Unterschiedlich, anders* et *verschieden*

Les candidats commencent presque tous leur exposé par *das Text*.

Le jury aimerait que les candidats connaissent le genre et le pluriel des mots les plus courants tels que

- Das Kind* - *die Kinder*
- Der Mann* - *die Männer*
- Das Problem* - *die Probleme*
- Der Text* - *die Texte.....*

Et pour terminer, le jury appelle à la plus grande prudence en ce qui concerne la germanisation abusive du vocabulaire français, qui constitue une grande prise de risque le jour d'une épreuve orale de concours....

ANGLAIS

Cette année, la majorité des candidats semblaient bien préparés à l'épreuve de l'oral 2, consistant en un résumé d'un article de presse récent (d'une longueur d'environ 500 mots), assorti d'un commentaire structuré. Ceci se traduit par une moyenne générale tout a fait honorable de 10,6 sur 20. Le travail efficace des préparateurs a permis à bien des candidats d'offrir des prestations de bonne qualité, même si la langue et notamment la grammaire restent perfectibles.

Les textes servant de support à l'épreuve étaient extraits, comme à l'ordinaire, des grands journaux et magazines du monde anglophone : *The Economist, The Guardian, Time, Newsweek, The Washington Post*, etc. Ils traitaient de sujets eux aussi traditionnels : réchauffement climatique, problèmes de bioéthique, nouvelles technologies, évolutions de la vie quotidienne, usage de l'internet, téléphonie, informatique, etc. Ces textes ne comportent jamais un lexique très spécialisé ou des mots très rares. Ils sont soigneusement sélectionnés de manière à ce que leurs grandes articulations soient aisément repérables par les candidats.

Tous les textes choisis permettaient normalement aux candidats d'effectuer une mise en perspective du sujet au cours du commentaire, et ce sans connaissances approfondies sur le sujet. Rappelons ici que le jury n'attend évidemment pas des candidats qu'ils possèdent des connaissances encyclopédiques sur le sujet de l'article. En revanche, un bon candidat saura, au moyen d'idées simples mais pertinentes, formulées dans une langue claire et exempte de grosses erreurs, démontrer son autonomie à l'oral en effectuant un commentaire agréable et vivant.

Si l'impression d'ensemble sur le niveau global des candidats est positive, on notera cependant les points suivants :

- Comme chaque année, le jury rappelle aux candidats qu'il ne faut surtout pas trop dépendre de ses notes lors de l'entretien. De même, l'erreur méthodologique consistant à rédiger totalement l'introduction de l'exposé et à la lire à voix haute, d'une voix monocorde, est à proscrire absolument.

- Trop souvent, les candidats ne parlent pas suffisamment longtemps en autonomie. L'entretien durant 20 mn. au total, il serait souhaitable que les candidats effectuent le résumé et le commentaire en une dizaine de minutes, le reliquat de l'entretien étant consacré à un échange plus libre avec l'examineur. Notons que les candidats ne parlant que 2 ou 3 mn. en autonomie au total ne peuvent espérer une note élevée.

- Chez beaucoup, le résumé n'est pas suffisamment détaillé ; le candidat ne doit pas négliger les exemples et les détails fournis par l'auteur de l'article. Le résumé doit être concis mais le plus dense possible, tout en évitant bien entendu l'écueil de la paraphrase.

- Idéalement, le commentaire est une mise en perspective argumentée du sujet de l'article. Il ne saurait se réduire à quelques « commentaires personnels », livrés avec plus ou moins de conviction.

- En outre, beaucoup de candidats passent visiblement trop de temps, pendant la phase de préparation, à déchiffrer et à résumer le texte. Du coup, le commentaire se réduit à quelques observations vagues, visiblement improvisées, entrecoupées de longs silences et truffées de fautes grammaticales. Rappelons que le commentaire constitue un élément d'appréciation très important dans la note finale, quasiment à la même hauteur que le résumé. Le fait de négliger cet exercice entraîne inmanquablement une note décevante. Une bonne gestion du temps de préparation est donc impérative.

- Certains candidats s'essaient à des commentaires stylistiques sur les textes proposés : ils parlent ainsi de « structure pyramidale de l'article » ou de « texte informatif ». Mais rares sont ceux qui maîtrisent cet angle d'attaque qui, rappelons-le, n'est pas préconisé par le jury, comme nous l'indiquions dans les rapports des années précédentes. La plupart de ceux qui se lancent dans ce type d'analyse ne parviennent pas à justifier clairement leurs arguments, lorsqu'on les questionne à ce sujet. Les candidats doivent avant tout démontrer leur bonne compréhension du texte et le commenter de manière naturelle, sans appliquer de manière extrêmement rigide des grilles d'analyse stylistique quelque peu artificielles, qui de surcroît n'apportent guère de plus-values au plan de la note finale.

- La qualité phonologique doit être améliorée. Beaucoup de prestations sont effectuées d'une voix monocorde, sans aucun effort pour respecter les schémas intonatifs de l'anglais.

- Si la perfection grammaticale semble un objectif difficilement réalisable, il n'en demeure pas moins que de très grosses fautes pourraient être facilement évitées par les candidats. Sans parler de la désinence –s au présent simple, constamment oubliée, le jury a frémi en entendant des structures telles que **he will can do*, **I am agree*, ou **he must being*. De telles erreurs sont bien entendu très lourdement pénalisées, car elles montrent que certaines structures fondamentales de la langue ne sont pas maîtrisées.

- Il est inadmissible de ne pas savoir lire les dates et les nombres correctement. De même, le déchiffrement des sigles et des acronymes conduit bien des candidats à prononcer les lettres de l'alphabet en français, ce qui est bien entendu totalement inacceptable.

- Enfin, il est souhaitable que les candidats signalent clairement la fin de leur exposé (en disant *thank you* tout simplement, par exemple), au lieu de s'interrompre brusquement et de laisser un silence gêné s'installer, sans que l'examineur sache si l'exposé va se poursuivre.

Le candidat qui emploie des vagues signes « mimo-gestuels » au lieu d'indications explicites pour signaler la fin de l'exposé suscite immanquablement une impression défavorable chez l'examineur. Il est vrai que certains candidats paraissent très nerveux, ce qui explique sans doute ces problèmes méthodologiques.

En définitive, le jury salue malgré tout les efforts réalisés par la plupart des candidats. Nous enregistrons en effet beaucoup moins de prestations catastrophiques qu'il y a quelques années. En outre, de nombreux candidats valorisent, lors de l'oral, leur travail régulier au cours de l'année scolaire, en fournissant des prestations sérieuses, solides sur le plan méthodologique et intéressantes au plan du potentiel linguistique.

Les gains qualitatifs observés cette année devront être confirmés et consolidés en vue de la nouvelle formule de l'oral de langues de la banque PT, qui entrera en vigueur dès la rentrée 2006.

ARABE

Contrairement à l'écrit, les candidats arabophones ont manifesté pendant l'oral une grande maîtrise linguistique dans le commentaire des textes choisis. C'était également pour eux l'occasion de faire valoir un niveau de culture générale brillant et leur excellente maîtrise de ce type d'exercice. La moyenne générale s'établit donc à 16,1 /20.

ESPAGNOL

11 candidats ont présenté l'épreuve orale d'espagnol. Dans l'ensemble, ils sont à l'aise dans cet exercice : bonne compréhension du texte, le compte rendu est souvent bien structuré quoique, chez quelques-uns, il soit remplacé par une synthèse trop squelettique, qui passe sous silence des aspects importants du texte.

La réflexion personnelle est parfois un peu courte, simple paraphrase du texte qui considère l'auteur comme une autorité indiscutable. Certains peinent à structurer un commentaire convaincant et à argumenter. Mais il n'est pas rare, heureusement, que les candidats sachent saisir les perches qui leur sont tendues et parviennent ainsi à rééquilibrer une réflexion qui a pu paraître trop confuse au départ.

Pour ce qui est de la langue elle-même, l'impression d'ensemble est très contrastée. Bonne chez certains, elle révèle chez d'autres d'importantes lacunes de grammaire, en particulier de conjugaison, mais les barbarismes, les fautes d'accords sont également fréquents. Cette année, semble-t-il, plus qu'auparavant, le débit est souvent hésitant, l'expression tâtonnante. Quelques étudiants cherchent laborieusement leurs mots.

Moyenne : 11,5 / 20.

Textes proposés :

- "Hombres, máquinas y conciencia", Lamberto García del Cid, *REDcientífica.com*
- "Ciencia ficción e inteligencia artificial", Manuel de la Herrán, *REDcientífica.com*
- "El tiempo como ilusión", Eduardo Martínez, *TendenciasCientificas.com*

- “Criterios estéticos en las teorías científicas”, Lamberto García del Cid, *REDcientífica.com*
- “El tiempo es una cultura”, Eduardo Martínez, *TendenciasCientíficas. com*

Nous rappelons que, pour cette épreuve, nous attendons des candidats qu'ils soient capables de rendre compte du texte proposé, puis d'en offrir une analyse personnelle, qui sera suivie d'un échange de quelques minutes avec le jury.

ITALIEN

Les candidats, en faible nombre comme à l'ordinaire, ont manifesté un bon niveau général, avec une moyenne de 15/20.